

Nous avons essayé de corriger cet état de choses, à Caribou. Le grand jury, tous les ans, a été obligé d'envoyer une commission examiner les logements des chinois et de les avertir de faire disparaître ces causes de malpropreté comme de garder leurs pourceaux dans leurs maisons et des saletés tout autour.

*Par M. Trow :—*

Q. Cela se voit dans les classes pauvres, je suppose ; cet état de chose se borne-t-il aux classes pauvres ?—Ce ne sont pas les classes pauvres qui gardent des porcs, en règle générale. Les porcs valent de l'argent.

*Par le président :—*

Q. Il n'y a pas beaucoup de différence, n'est-ce pas, dans la manière de vivre des chinois dans la province de la Colombie-Britannique ?—Il n'y a pas beaucoup de différence parmi ceux que j'ai vus, quoique, je le suppose, quelques uns d'entr'eux qui sont riches et demeurant dans la ville de Victoria, doivent vivre mieux.

*Par M. Brooks :*

Q. Comment comparez-vous les chinois avec les blancs, sous le rapport de l'intelligence ?—Cela dépend de ce que vous entendez par intelligence. Si par ce mot vous voulez dire la subtilité en fait de coquinerie, ils peuvent se comparer avec n'importe quelle classe.

Q. Les chinois sont subtils dans ce genre ?—Subtils ! Oui ; je penserais qu'ils le sont.

Q. Sous le rapport de l'instruction, comment se comparent-ils aux blancs ?—Je dois dire que tous ceux que j'ai vus peuvent é rire leur nom.

Q. Je suppose qu'ils peuvent lire et écrire leur propre langue ?—Oui ; ils peuvent lire et écrire leur propre langue.

Q. Comme règle générale il en est ainsi ?—Oui.

Q. Quelqu'un a dit au comité, je crois, qu'ils aimaient à acquérir la langue anglaise ?—Bien, quant à cela, les domestiques chinois et les autres, quand ils ont le temps de le faire, aiment probablement à apprendre à écrire en anglais. J'en ai connu quelques-uns qui pouvaient écrire leurs noms en anglais et c'est à peu près tout ce qu'ils peuvent faire, en général, dans ce genre.

*Par M. Trow :—*

Q. Aiment-ils le jeu ?—Les chinois sont des joueurs acharnés.

Q. De quoi se servent-ils surtout, dans le but de satisfaire leur passion pour le jeu ?—Ils se servent dans ce but, principalement, de ce qu'on appelle les *sapèques*—c'est une petite pièce de cuivre avec un trou au milieu.

Q. Jouent-ils gros jeu ?—Leur jeu e t comme suit : Ils recouvrent les pièces avec un bol de porcelaine ; et celui qui fait la banque retire avec un bâton pointu quatre de ces pièces, l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'il en reste quatre ou moins sous le bol.

*Par M. Brooks :—*

Q. Avec qui jouent-ils ?—Ils parient sur le nombre de pièces qui restera,—savoir s'il y en aura une ou deux ou trois ou quatre—si le nombre qui restera sera pair ou impair. Le banquier retire quatre pièces à la fois jusqu'à ce qu'il en reste quatre ou un nombre moindre.

*Par M. Trow :—*

Q. Sont-ils souvent réduits, par ce penchant, à un état de pénurie et dans ces circonstances leurs amis ou voisins sont-ils obligés de les supporter ?—Je ne sais comment ils s'arrangent dans ce cas.

Q. Parmi les chinois nécessiteux, y en a-t-il à votre connaissance, qui soient gênants pour le voisinage où ils demeurent ?—Il ne le sont pas gênants, si ce n'est par leurs habitudes de vol.

*Par le président :—*

Q. C'est-à-dire pour les blancs ?—Oui ; je sais qu'il y a plusieurs chinois qui tiennent des maisons de jeu et qui suivant toute apparence gagnent leur vie par ce moyen et pas autrement.